

Mamadou N'Diaye

Année de Licence d'Anglais

C.S. de Littérature d'Afrique et de Madagascar.

Le bon et le méchant

Je vais te raconter tout d'abord deux hommes qui allaient en quête de fortune. L'un était très bon, l'autre très méchant. Ils avaient avec eux un sac dans lequel il avaient mis leurs provisions d'aliments et d'eau. Arrivés en pleine forêt ils rejoignirent quelqu'un qui peut-être était un envoyé de Dieu pour mesurer le degré de leur bonté ou de leur méchanceté. Quand ils le rejoignirent, l'homme marchait difficilement et ils lui demandèrent : "qu'est-ce qui ne va pas ?" "Il y a très longtemps que je n'ai ni bu ni mangé" leur répondit-il. Le bon dit à l'autre : "ça c'est vraiment triste, en tout cas ce que j'en sais c'est ceci : "nous ferions bien de lui donner de nos provisions, puisque nous allons à la recherche de fortune et avons rencontré quelqu'un de fatigué. Aidons-le car Dieu aide celui qui aide son prochain. Le méchant lui répondit : "puisque c'est cette idée que tu as en tête, nous ferions mieux de nous partager les provisions ; ainsi tu pourras lui donner une partie de ta part. Quant à moi, je n'aiderai personne. "Tout généreux qu'il était, l'autre procéda au partage, se sépara de son compagnon qui partit et donna à l'homme à manger et à boire. L'homme après avoir mangé et bu lui dit : "que le chemin de Dieu guide tes pas ! Que Dieu écarte de toi tout malheur et qu'il t'aide dans la réussite de toutes les entreprises !"

Ils se séparèrent et le bon continua son chemin. A la tombée de la nuit il arriva sous un grand arbre et se dit : "Je vais passer la nuit sous cet arbre et demain je vais continuer mon chemin." Il se cou-

.../...

cha. L'arbre était ce que les français appellent "siège social" des diables, c'est-à-dire le lieu de réunion des diables. C'étaient les trois diables les plus savants du pays qui s'y réunissaient pour échanger des idées. L'homme s'endormit et entendit en rêve le grand ronflement des diables qui venaient. Les diables se posèrent sur l'arbre et dirent : "Nous allons ouvrir les débats puisque chaque année nous nous réunissons ici pour échanger des idées. Maintenant commençons) mais l'ordre du jour d'aujourd'hui devrait être consacré à l'homme. L'homme est vraiment ce qui étonne le diable, car l'homme n'oublie rien de son passé, mais il ne sait rien de son avenir ;; il ne sait rien du futur. Quant à nous diables, rien du futur ne nous échappe ; nous voyons tout ce qui est dans l'avenir, jusqu'à notre mort, mais nous ne savons rien de notre passé. L'un des diables prit la parole et dit : "Donc commençons les débats, oui, l'homme nous étonne car, voyez-vous, dans ce village, il y a dix ans que la fille du roi est malade, le roi a tout fait mais nul ne peut la guérir, et pourtant il suffit tout simplement pour la soigner d'enlever des feuilles de cet arbre qui se trouve au milieu de la place publique, d'en faire une infusion, de la laver avec et de lui en donner à boire. Si on le faisait elle serait délivrée de toute sa maladie. Et en plus, quiconque serait malade dans le village, le même procédé l'aurait guéri et la maladie disparaîtrait et ne reviendrait plus jamais, car Dieu a fait que l'arbre en général est utile à plus d'un titre ! A ces mots le deuxième diable dit : "Voyez-vous, cette sécheresse dont ils sont victimes, alors qu'il suffirait tout simplement de creuser dans le ravin entre ces deux arbres, sept à douze mètres pour avoir beaucoup d'eau, de l'eau douce bien fraîche ; cela leur éviterait d'aller chercher de l'eau ailleurs, mais ils ne sont pas intelligents". Le troisième diable dit : "leur paysage que vous voyez-là recèle quelque chose qui s'ils le savaient exploiter, ils seraient les plus riches du monde car leurs ancêtres avaient rassemblé des canaris remplis d'argent et or et les avaient enterrés ; puis Dieu fit

.../...

venir une épidémie qui ravagea la presque totalité de ces ancêtres. Cela date de très longtemps et les canaris se trouvent encore sous les ruines (1). Si on avait creusé entre ces deux grands arbres là, à peu près sept mètres, on aurait découvert les canaris et les dollars (2°, c'est-à-dire l'argent en or y est toujours intact. Cela, s'ils l'avaient fait, leur village serait le plus beau de tous les villages du pays."

L'homme avait suivi tous les débats de ces diables-là : les diables s'envolèrent. L'âme charitable ayant ainsi reçu une révélation de Dieu, se précipita au village, s'arragea à avoir un chapelet, un turban et des chausures ; il alla à la place publique, salua et se mit à prier...

Les gens le regardaient prier et il priait sans cesse. A un moment donné, un cheval hennit, il leva son chapelet, un corbeau coassa, il leva son chapelet ; un serpent siffla, il leva son chapelet. Les vieux se rassemblèrent et alors lui demandèrent : " Eh bien, toi que signifie ce chapelet que tu brandis ?" Il leur répondit : "moi Dieu a fait que je comprends le langage des oiseaux, le langage des serpents et celui de tous les animaux. Eh bien vous ne savez pas ce que signifie le coassement du corbeaux qui s'est posé sur l'arbre ?" "Non", répondirent-ils. "Si vous le saviez, vous vous rendriez compte que Dieu vous a bien favorisés, mais moi je suis un étranger, je me réserve. Ah ! le hennissement du cheval aussi signifie quelque chose de très important. Moi je sais ce qu'il a dit. Je sais aussi ce que le serpent a dit.

A ces mots les vieux se rassemblèrent, allèrent voir le roi et lui dirent : "Sa majesté, il y a dans le village un étranger qui nous dépasse : c'est une personne qui dit qu'il comprend le langage des oiseaux, le langage des serpents et celui de tous les animaux. Il comprend tout ce qu'ils disent. On devrait le faire venir". Le roi leur dit : "Faites le venir".

(1) ruines: on suppose que le village a changé de place et que les canaris se trouvent sous les ruines du premier village ravagé par l'épidémie.

(2) dollars : emprunt du conteur.

Après avoir salué le roi, ce dernier lui dit : "Ah bon ! C'est toi qui as dit que tu comprends le langage des oiseaux, le langage des serpents et celui de tous les animaux ?" "Eh ! oui !" répondit-il. "Qu'à dit le cheval qui a henni ?" s'enquit le roi. "Si ce qu'il a dit n'est pas vrai, il faut me le dire" répliqua l'homme. Le cheval a dit dans son hennissement : "Cette belle fille, enfant de cette grande personnalité est malade depuis dix ans et nul n'est arrivé à la guérir". Et pourtant il est facile de trouver son remède." "Le sais-tu lui demanda le roi. "Bien sûr". "Et quoi encore" reprit le roi. "Ce que le serpent a dit aussi..., quand le moment sera venu et si vous me faites confiance je pourrai tout disséquer afin que nous puissions tous profiter des résultats". Le roi lui dit ; "le premier service que je te demande est de guérir ma fille qui est malade depuis dix ans et pour qui j'ai en vain tout fait pour la guérir." L'homme sachant que s'il faisait en plein jour ce que le diable avait dit à propos de l'arbre son plan serait découvert dit au roi : "Ce que je te demande c'est ceci : il faut annoncer à tout le village qu'aucun ne sorte au crépuscule car il y a quelque chose qui viendra m'aider à soigner, et toute personne qui le verra perdra la vue ou sera prise par le démon. Le roi alors demanda aux griots d'annoncer la nouvelle : "que nul ne sorte au crépuscule, que tout le monde s'enferme."

Au crépuscule, l'homme monta sur l'arbre à palabre, en enleva des feuilles, en fit une infusion qu'il donna à la fille pour qu'elle s'en lava et en but. Dieu merci, la fille guérit et fit comme si elle n'a jamais été malade. Le lendemain la fille courut et se cramponna sur son papa. Tous les habitants du village sortirent et s'écrièrent : "la fille du roi est guérie !". Le roi leur dit : "que les tams-tams résonnent" "je vous donne trois jours de fête" "L'homme a soigné ma fille". En voilà un premier avantage.

Quelques jours après le roi appela le marabout (1) et lui

(1) marabout : il s'agit de l'homme ; mais puisqu'il a soigné la fille du roi on l'appelle maintenant marabout.

dit : "désormais tu es mon conseiller technique ; je te donne aussi ma fille pour femme. Maintenant que ma fille est guérie nous ferons désormais tout ce que tu nous demanderas de faire et éviter tout ce que tu nous interdiras de faire", et l'homme répondit : "je ne dis pas seulement ta fille mais je pourrai guérir tout malade du village". Son acte d'homme de bien fit que chaque fois qu'il pose la main sur un malade celui-ci recouvre sa santé, et ce à cause de son âme charitable et de cette aide qu'il avait apportée au pauvre.

Quelques jours après un corbeau coassa, le roi appela l'homme et lui dit : "Un corbeau a coassé : as-tu compris ce qu'il a dit ?" "Bien sûr que oui," répondit-il : "il semble que vous aviez perdu quelque chose il y a longtemps, très longtemps, il faudra consulter les vieillards, moi, je l'ai seulement senti car ça fait très longtemps et je ne peux pas me le rappeler d'un seul coup, non, je ne le peux pas ; il faut demander aux vieillards originaires du village". Le roi appela les vieillards qui lui dirent : "Du temps de nos ancêtres, ces derniers avaient rassemblé des canaris remplis d'argent en or qu'ils avaient enterrés. Ensuite il y avait eu une épidémie qui ravagea la presque totalité des gens, si bien qu'on ne sait plus où se trouve la cachette ; cela en tout cas est un fait." "Dieu vous est venu alors en aide" répliqua l'homme, "car j'espère bien que demain vendredi, quand je me tiendrai debout face au levant, je vous en dirai quelque chose de clair". Le roi alors dit : "demain il faudra que tout le monde vienne".

Le lendemain tout le monde vint répondre à l'appel. L'homme alors leur dit : "suivez-moi et dites laylaha illallah après moi." Tout cela il le faisait pour se donner de l'importance et pour tromper les gens. Les gens disaient "laylaha illallah", l'homme disait "laylaha illallah", les gens disaient laylaha illallah, l'homme disait "laylaha illallah". A un moment donné il leur demanda de se taire et tous se turent. Il regarda autour de lui et reconnut les arbres dont avaient parlé les diables. Il leur dit : "Creusez ici" ; ils se mirent à creu-

.../...

ser, à creuser, à creuser... Quelques temps après ils atteignirent les canaris et baqqit ! (1) les firent sortir, les ouvrirent : l'argent en or y était encore. Le roi dit : "que les tam-tam résonnent"! Il leur dit : "je vous donne quinze jours de fête." "J'avais donné à l'homme ma fille en mariage et j'avais fait de lui mon conseiller technique ; maintenant je le nomme cadi du pays à cause du bien être qu'il nous a apporté." Les villageois répondirent : "nous sommes bien d'accord : nous ferons ce qu'il nous dira de faire et éviterons ce qu'il nous interdira de faire." - tout cela émanant de la bonté.

Quelques jours après un serpent siffla. L'homme dit au roi : "quelque chose s'est passé : le serpent a dit quelque chose." Le roi lui demanda : "qu'est-ce qu'il a dit ?" "Il [~]parlé d'un manque d'eau" répondit-il. Le roi lui dit : "tu as raison ; nous, moi le roi, j'ai un petit canari qu'on remplit d'eau et chaque fois que l'eau s'épuise il faudra qu'on aille loin chercher encore de l'eau." "J'ai mis un terme à cela," poursuivit l'homme. "Demain il faudra me mettre en rapport avec les jeunes.

Le lendemain, il ordonna à tout le monde de donner l'aumone. Tout le monde donna l'aumone - tu sais que l'aumone rapporte toujours quelque chose. Il leur dit : "Vous tous, demandez pardon les uns aux autres" - ceci était sa politique - Il dit à tout le monde de donner l'aumone et de se pardonner les uns les autres. Tous donnèrent l'aumone et se pardonnèrent. Cette politique que j'y ai introduite, ce n'est pas la politique d'un marabout, ni des marabouts car c'est Dieu qui nous [~]chargé de donner l'aumone et de nous pardonner les uns les autres. Mais comme l'homme n'avait aucune culture, il avait fait cette politique, sachant que c'est Dieu qui a dit que l'aumone et le pardon, tous deux amènent le bien et aussi chassent le mal. C'est pour cela il y avait introduit cette politique. Mais cela ne veut pas dire que les marabouts soient ignorants au point de faire cette politique-là.

.../...

C'était seulement une parenthèse. L'homme alors dit : "que les gens donnent l'aumône et se pardonnent." Les gens donnèrent l'aumône et se pardonnèrent. Il leur dit alors : "Un beau jour, à l'aube, il y aura quelque chose que je vous dirai.

Ce jour venu, il se leva, sortit, alla en promenade et se mit à chercher. Quelques temps après, il vint dire au roi : "Avez-vous des hommes robustes qui peuvent creuser ?" "Les voici", répondit le roi. "Allez creuser là-bas", leur ordonna-t-il : il indique le ravin, là où les diables avaient dit de creuser. Les hommes creusèrent et l'eau jaillit. Tout cet endroit se recouvre d'eau ; on dirait un fleuve. Hop ! l'eau était douce et bien fraîche.

Le pays alors commença à devenir prospère, car il y avait de l'eau, des canaris remplis d'or, de dollars puis la fille du roi qui était malade aussi avait été soignée et que tout autre malade du village serait soigné et ce sont ces trois éléments qui constituent la richesse d'un pays. Il y avait alors développement car les richesses s'étaient multipliées et il y avait aussi beaucoup d'eau : on peut donc dire dans ce conte-là qu'il y a eu développement dans ce pays là. Le roi aussi avait fait de l'homme premièrement son adjoint, deuxièmement son conseiller technique, troisièmement, le cadi du pays, quatrièmement son beau fils.

Un an après, les gens venaient rendre visite à l'homme ; ils priaient pour lui et l'homme priait pour eux. A tout visiteur il disait après avoir pour lui : "prie~~x~~ pour moi et que Dieu nous protège !"

Le méchant, dont il s'était séparé au début entendit les gens dire qu'il y a quelqu'un qui a reçu une révélation divine : c'est un savant qui connaît tout. Il se proposa alors d'aller le voir. Il demanda alors : "moi, je suis venu voir le vieux dont-on parle ici". "Ah ! c'est un savant !" lui répondit-on. "Tu seras ravi quand tu le verras." Il arriva demanda et entra. Dès qu'il le vit il sut que c'était son "pa-

.../...

rent-compagnon". Il lui demanda : "Eh bien ! ce n'est pas un tel" (il dit son nom). "Si", lui répondit l'autre. Il continua : "toi ? Je suis vraiment étonné ; quand-est-ce que ceci t'est venu ? "C'est Dieu qui a tout fait répondit l'autre. Dieu me l'a révélé le jour que nous nous sommes séparés." "Moi, je voudrais que tu m'aide", dit le méchant, "puisque tout le monde dit que tu es une âme charitable". "Aide-moi âme charitable !" "Je le ferai puisque je suis généreux" répondit l'autre. "Tu as vu le grand arbre qui se trouvait tout juste là où nous étions assis ?" "Si tu y vas, tu entendras quelque chose ; moi, j'y ai entendu des paroles - paroles que j'ai suivies pour devenir, avec l'aide de Dieu, ce que je suis. Maintenant va à cet arbre, tu entendras des paroles."

Le méchant se rendit à l'arbre et s'y coucha. Un an le séparait du moment où son compagnon s'y était couché. Alors il se coucha. Les diables arrivèrent puisque c'était l'arbre qui était leur siège social et que c'est là qu'ils se réunissaient chaque année. Ils se dirent : "Quand tous seront présents, puisqu'on dirait que quelqu'un a suivi nos débats de l'année dernière et en a même divulgué le secret, il faudra, avant de faire quoi que ce soit, qu'on descende voir s'il y a un homme sous l'arbre ou non."

Les diables descendirent et y trouvèrent l'homme. "Ah bon ! c'est toi qui avait divulgué notre secret" lui dirent-ils. Ils le frappèrent jusqu'à le tuer.